

voir mes amis d'Aiguebelle, je descendis à Lyon à l'Hôtel des courriers, et là je fis la connaissance de Mr. Théodore de St. Pierre dont la noblesse remonte aux croisades. Ce monsieur connaissait un de vos hommes publics, et il m'engagea à venir au Canada. Je m'embarque donc à Liverpool et, chose singulière, la première personne que je rencontre en arrivant ici est M. G. .... St. P..... chez la mère de qui j'ai logé pendant dix-huit mois.

AU RÉVÉREND PÈRE MOTHON.

*Mon Révérend Père.*—Vendredi dernier 19 novembre 1877, je me rendis à la bibliothèque du Parlement avec l'intention de chercher dans l'*Univers* un article qui m'avait frappé pendant mon séjour chez le Rév. Père Arnould.

Ne le trouvant pas, j'eus alors l'idée de voir, si, aux époques les plus importantes de ma vie, c'est-à-dire le 8 avril 1874, où je donnai ma première conférence devant ces Messieurs du Séminaire, et le 30 du même mois où j'en donnai une autre devant Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec et l'amiral français Thomasset, il n'y avait pas quelque chose qui pût me donner des preuves avec lesquelles je parvinsse à convaincre les Canadiens de faire ce que je dis.

Quel ne fut pas mon étonnement aux dates indiquées (voir le 8 avril et le 1er mai, mais l'article est du 30), de trouver de Louis Veillot que je ne connais que de nom, deux articles indiquant par avance ce que je devais entreprendre plus tard, mais ce dont je n'avais pas alors la moindre idée, bien que je m'efforçasse d'être utile aux enfants et d'adoucir leur travail.